

Triptyque

Par Jean Yves Métellus

Cassandre dort

Vivre l'amour en abrégé, le flux des baisers éphémères léchant nos rêves en permanence, et sous le linceul de la nuit, nos corps tristement liés.

Je m'embrouille, Cassandre, une multitude d'êtres me hantent, me violent, me possèdent. Tantôt le fond de la cuvette, le flot des vieilles chimères, sinon le glas de l'anathème, l'opacité des miroirs; je vis ma vie en alternance et le remords à pleine jatte, chaque port en moi est une alerte. Dois-je te conter mes grandes crevasses, mes ébréchures et mes absences? Te dire l'éparpillement de mon être aux quatre coins de l'univers afin que tu comprennes, que tu parviennes à me construire en recollant mes petits morceaux, me voir en grands massifs de pierres, ultime gardien de tes secrets. Sinon, croisant sur l'horizon la verticale insoupçonnée, me créer homme parmi les hommes. Et si, dans le sillage de moi-même, tes doutes renaissent en écriture, les prendras-tu à bras-le-corps comme les enfants que tu n'as pas eus?

Le silence s'arc-boute au mur, monte au seuil de l'interdit pour s'écraser sur le sol terne et livide. Cassandre erre dans les nuées guettant des âmes immortelles. Qu'importe la pesanteur en contrepoids à ses rêveries, c'est son vertige que je cautionne.

Le premier homme que je fus était paisible, comme on peut l'être lorsqu'on n'a pas été rodé par la civilisation. La seule guerre qu'il eut à faire était pour sa survie quand la mort vint en redingote et éperon chasser ses illusions de dépasser l'homme en lui; voire vaincre l'aliénation, toutes les idées morbides inhérentes à l'espèce. Elle ne fut pas brève sa mort. Si vrai que l'homme connut d'innombrables morsures; oscillation et reniement avant sa gestation dans la glu du néant, malgré sa foi tellement immense qu'on l'eût cru incapable d'être mise en pâture.

Toujours dans les nuées, Cassandre biffe, rebiffe l'air chargé de suspicions et de questions informulées. Alors pour clore ses abstractions, élucider ses doutes, je me résous à l'énoncé formel; sachant surtout que grâce à l'univers quantique et l'apothéose des sens, l'infinité peut s'enfermer dans des miettes. Imagine une terre, lui dis-je, telle que la nôtre dans nos rêveries, orpheline de sève et de lumière.

Je parle d'usurpation, d'altérité de la mémoire, de creuset d'astres inexplorés laissant couler tant de souillures dans la coupe matinale. Comme s'il fallait boire à ras l'effluve toutes les rumeurs venues d'ailleurs.

Ah! J'entends sonner des profondeurs incultes les orgues funestes de l'errance. Mais dans l'infortune, j'érige ma foi et ma fierté en signe de désaveu.

Cassandre tombe des nuées mais s'introduit brusquement dans une autre zone. Ainsi cachée, elle me donne une telle envie de meurtre que j'allume un brasier sur son ventre, me disant que l'amour est quelque peu semblable à la mort. Elle souscrit à ma démence car un sursaut gagne son corps quand un filet de sang jaillit du premier homme. Je l'agglutine, puis remonte la pente péniblement. Elle, ses froufrous, pour cause de meurtrissures. Ensuite, je redeviens cet homme des champs.

J'étais contemplatif, faisais la symbiose entre l'immuable et l'éphémère. À l'arrière-plan de moi-même, toujours était tissée une trame onirique qui prévalait aux moindres gestes. Un poisson vert à vif éclat arrimé au vert de l'océan pouvait me flatter l'œil bien plus que l'estomac. J'en sortais inassouvi à la brièveté du spectacle que volontiers j'aurais repris, ne fût-ce le fruit du hasard. Parfois, quand l'eau s'ouvrait à mes désirs, je m'en allais en longitude, sinon sur terre je plantais mes pas. Cette terre qui, buvant l'eau, devenait objet de culte et de délire, mes dieux vaincus y prenant faces et rides humaines. Tantôt ce fut sur bois, os ou métal. Je fis aussi œuvre profane si vague, mon âme voyageait seule. Chantant, dansant, piaffant, faisant le troc de mes rêveries aux frères de sang et de contrée, je dégustais la vie en bleu.

Ses yeux me crachent soudain toute l'amertume accumulée depuis nos premiers pas sur le chemin de la réhabilitation, lequel j'emprunte lentement pour éviter les courbatures et les faux bonds avec, dans la tête, tout le poids de l'histoire et dans la chair, mes cicatrices. Encore que je tente, avec des mots usuels, n'étant inventeur d'aucune langue, de lui rendre l'or des choses. Mais je sens que mes cris rauques, truffés d'incohérences, n'auront de résonnance que dans l'informulé.

Est-ce mon or dans tes prunelles? lui dis-je alors dans un élan d'iniquité. Vraiment d'iniquité, s'il est bruit que la soif peut créer des mirages. Et puis, je connais ses douceurs, sa fraîcheur d'eau sous le manguier qui interpelle les voyageurs, impénitents aux pieds galeux. Je connais aussi ce grand jet de couleurs en elle, pour avoir tant fouiné exhalant le benjoin et s'être fait témoin de fientes, de moisissures et des morsures de l'incrédible. Témoin de l'oubli glauque, tels des morts qui ne hantent pas de mémoire. Témoin de la béatitude des uns excluant l'imaginaire plausible, d'un présent pour tout dire conforme aux dénuements du passé.

En vérité toute cette histoire défie les interstices entre nos pôles. Alors, démise es-tu de toutes représailles, toi si semblable, si différente.

Parsifal de Wagner, cher à son âme, s'étend, doux voile sur nos bêtises. L'or se dissout dans ses yeux et me ramène au doute, ma volonté première. Je rejoins alors l'infini par des voix secondaires. Mon cœur chancelle ne se fiant qu'à sa présence. Chaque élan me hisse vers son empire, chaque accroc m'en libère. Toujours poussé au plus lointain de moi-même, j'annihile son visage, gommant l'histoire, la nôtre, pour conquérir le vide. N'est-ce pas ma vie que je guette, les morts en moi que j'interpelle? Me prendrai-je à ma tête, creusant mon âme, ma solitude? Ou décréterai-je la fin de l'homme, comme l'autre, perché dans ses idées, celle de l'histoire? Chercherai-je des échos aux éventreurs de modes, ces êtres flous qui bégaient, laissant ouverte leur porte aux fauves, au feu, à la faim ou à la soif, ne ménageant aucune vérité?

Le second homme avait un fauve en lui qu'on voulait à tout prix étouffer dès ses premiers liens avec la vie transplantée, hors du bercail, la vie cabrée, martelée et déchiquetée. Exclu, il était le pouls d'autres existences — sorte d'atlas tropical, un chasse-mouche.

Je le portais multiple déjà. De toutes parts originaire, il rimait avec le lieudit en lambeaux de sisal. Mon âme, en écho, fut assiégée de vagues qui déferlèrent vers une même solitude, ce lieu de mémoire que j'aurai sans cesse en veille et qui fait de moi un sorcier.

— Anachronique?

— Non! Équilibriste!

Regarde autour de toi, toujours les mêmes hachures : mains mises sur nos cristaux, ventouses dans nos galères... Ce sont nos lèvres qui glanent les bourgeons, qui ne savent exorciser le sang, des vermines qui

trahissent, fuient tout rite ascensionnel, créant une bouillabaisse pour que règne l'intrigue, la nausée et la honte.

— Je t'aime!

Oh! Rien n'a survécu du premier homme qu'on eût pu décrypter. Alors qu'il arborait tant de sites étoilés. Dissipées sont ses rêveries. Nul hymne par lui chanté ne nous sert de sève. Ne fécondant nos propres richesses, nous traversons la nuit sans repère.

Ce n'est pas de héros morts qu'il s'agit, ni d'hommes déifiés, mais d'un idéal porté, né d'une même soif, d'un même désir, voire de la matrice de l'île.

— Tu parlais du second...

En effet! Lui, terrassé par le chagrin, le souvenir de l'ailleurs, la soif d'une étreinte chaude, maternelle donc humaine, il sombra dans l'allégresse des bêtes sentiments. En moi, dis-je, il se multipliait, devenait brume à hauteur de fêlure, babouin aux yeux de dune, le fade, l'insipide, celui des grandes occasions ou l'étalon superbe. Mais une musique, celle des tréfonds qu'on entend en sourdine, allait créer l'apothéose. Bras et têtes confondus, les avatars du second homme finirent par mettre fin au royaume démiurge.

De là naquit le troisième, front haut, buste bombant, qui voulait dissiper les avatars et les stigmates de l'enfer transcendé. Ceux-là, plus importants d'apparence, étaient d'une poigne d'enterrement enfoncés dans son âme. Revinrent s'y greffer le mythe de l'éternel retour qui foudroie tout exilé en quelque lieu où il échoue, et en écho, les replis de l'histoire dans la béance de mes yeux.

— Pourquoi énumérer tous ses morts, m'interrompt-elle, les faire surgir des caves où ils sont engloutis depuis des lustres? Veux-tu t'accommoder de leur odeur fétide pour traîner ta caboche sur des lauriers, t'approprier l'humanité suprême? Sont-ils vraiment indispensables à ta survie, à nos amours et à un bonheur sans leurre inlassablement renouvelé? Il y a des morts plus terribles encore que ceux catalogués dans les annales du temps. Ils sont là, béats dans des futoirs inexplorés. Pourquoi ne pas les déterrer?

Mes mains transmuées et un bruit glauque sur l'alvéole de ses seins n'eurent pas raison cette fois de ses ressacs. Je tempête, sue pour clore nos errances, trouer les ports allégoriques, entériner la forfaiture. Le sommeil se hisse au large du soupir.

Je crois sentir un tremblement de terre par le cadran de l'horloge sous mes doigts. Si bien accroché, je bascule dans le néant tous les miasmes qui valsent dans ma mémoire. Ça y est. Je suis devenu un flacon vide. Malgré la ressemblance entre tout air funeste, personne n'entendit mon tumulte. Ma solitude en écharpe, je me change en arbre millénaire dans un espace sans fondement et sans mémoire. Le cri de l'horloge suspend soudain ma métamorphose. Me rendant à l'évidence du jour, je me réveille. Mais quelle différence y a-t-il entre mes cauchemars et le réel?

Pendant quelques instants, je gratte et fouille dans mes tiroirs avant de tomber sur une lame neuve. J'enlève le duvet qui recouvre mon visage, je le tapote d'une lotion à la framboise. Ne me faut-il pas un bain? Je le prends, m'habille et pars me mêler aux autres peu enclins à ma misère.

Cassandra dort!

Corps unis

L'île se réveilla affreuse, avec à la gorge une nausée coutumière. Elle marcha toute croche boitant un pied une dent telle une vieille sorcière enveloppée de loques, l'air parasitaire aussi bien que funeste dans l'allée caraïbe. Des bottes claquaient sur son ventre, rappelant étrangement une chevauchée nocturne dans un film d'horreur. Non ces films pour enfants dont le dénouement est heureux, mais ceux-là même qui vous laissent au sortir de la salle abattus et livides tels des morts en cavale. Je marchais silencieux dans ce décor morbide quand une femme d'eau douce, détachée d'un troupeau qu'on emmenait à l'abattoir, fit corps uni avec moi dans un déluge de feu et de plomb. De toute ma vie je fus, en vérité, sous l'instance des regards. Mais n'eût été ma carapace, nous aurions bu ensemble le gel de la mort.

Cette femme d'eau douce n'était pas étrangère à la terre, ni au paysage, ni à tout le reste. Jadis elle remplissait son seau sous la dictée du vent, aux confins du silence. Revêtue d'ondes, elle s'en allait toutes les nuits exécuter ses rites au même endroit, à la même heure, jusqu'à ce que sa beauté me fût révélée. Ainsi, devint-elle fleur à mon âme seule; de lys ou d'oranger, je ne m'en souviens guère. Mais je jure que chaque image d'elle, aussitôt esquissée, fut dissipée pour laisser paître une autre plus fugitive encore. Inlassablement elle se métamorphosa, devenant brise, mirage ou simplement parfum. Elle n'avait d'âge que celui des illusions.

J'ai compris plus tard qu'elle venait d'autres lieux, en la voyant marcher pieds nus sur le vernis des astres malgré nos turpitudes d'enfants maudits qui cassent les miroirs. C'était un soir d'orage, alors qu'elle contemplait des vagues fluorescentes de son terroir, que son cœur fut mis en otage et qu'elle s'arrima avec fracas au flanc d'un bidonville tel un vieux paquebot. Si, à ce moment, les uns comprirent que le ciel pouvait être clément aux âmes de bonne volonté, d'autres surent que le temps se mettra toujours à leur ravir leurs petites parcelles de bonheur qui, à ses yeux, ne sont que vaines fortunes de marginaux dans l'enfer de ce monde.

Robert parla éloquemment de cette femme originale en prenant soin de dissimuler des tics qui semblaient pourtant lui coller à la peau. Je l'écoutais béat sans tenir compte de ses picotements, ni des heures de solitude, ni des mornes pensées qui trottaient dans ma tête. Pas une syllabe ne sortit de ma bouche. Ému, il se figea, stipulant qu'il pétait aux confins du midi, que mon silence envenimait ses espérances. J'en profitai pour déverser une litanie d'un air non circonscrit à mon regard, peut-être même à mes désirs.

— Je vis, lui dis-je, dans un carcan qui sert de champ à mes jours. Là, j'invente un monde ludique où mes ornements de guerre font corps avec mon rêve d'habiter... Défilent des personnages que je n'ai point souhaités. «Toi, un chapeau et mon ombre.»

Est-ce moi ou mon esprit qui s'immisça dans l'âme des choses ou dans l'inanition d'un regard toujours vidange des érections nocturnes? J'allais trébuchant, jurant sur Mars, baisant Vénus, chantant Nocturne. Mon cœur tanguait à chaque soubresaut et libation du printemps. Si Dieu créa l'homme en se masturbant, moi j'inventais mes partenaires sous l'emprise de la soif ou à l'insuffisance des avalanches qui exultaient aux portes de la supplique.

Au fond, il m'a fallu ce temps d'être pour reconnaître l'infuse précarité de l'osmose entre les hommes. Reconstruire autour de la poigne de l'errance un lien pour l'épanchement des cœurs, des visages et des signes. Telle réplique de miroirs à l'existence des contingences.

Robert m'arrêta sèchement, un sourire figé à l'orée des lèvres. L'île était conforme aux prévisions des analystes. Ventres d'égouts, chiens borgnes, femmes sauterelles... Toute mutation était permise. Les villes entraient en ébullition. En tête de la cohue, Port-au-Prince nous arrivait bavant. Miasmes,

promiscuité, troques de remords, caca, immondices, mauvaises haleines... plus d'un écho pour dire le règne de la bêtise. Des gens passaient, contrits de crimes insondables. Deux enfants s'embrassaient sur la bouche; une perle, longtemps enfoncée dans l'oubli, surgit écarlate sous le glas du soleil. Dire qu'on voguait dans nos bulles!

Sans transition, Robert s'arqua et relança : — Ma poésie naquit un matin d'insomnie, épilogue de la nuit qui m'ôta mes délices. Elle fut révélatrice d'une pléiade de lunes qui encensa mes cavernes. Je les égrenais euphorique sans oser comprendre leur véritable itinéraire. Serait-ce d'autres en moi naissant d'un même spleen? Je dénombrai à l'avènement autant de nullités errantes. Telle avalanche d'étendards dès la perte de repères ou kyrielle de vaisseaux aux ports du souvenir.

J'avais coutume d'omettre de mon bréviaire d'enfant les ruissellements du sang aux contrées héroïques. Toute la panoplie de la mort tel un présage à l'érection du lendemain. Non que je reniasse mes vingt-sept mille sept cent cinquante kilomètres carrés; j'étais piètre en histoire.

La femme d'eau douce, me disait Robert, lui glissa des mains et fut accaparée par un riverain. Assoiffé de beauté, ce dernier avait toutefois les mains rugueuses et le geste vif. Il la mit sous verrou pour mieux l'appivoiser. Elle n'avait pour délice que des monts qu'elle contemplait par sa fenêtre. Ils étaient semblables à des bisons ou des bœufs sauvages qu'on entendait huer vers l'infini. Toute l'eau qu'elle chérissait à son insu coula. Drue. C'est que son seau finissait par s'user, à trop manger de houille. Non! Les mains de l'homme n'étaient pas faites pour tant de beauté ni pour la fragilité d'un regard voilé de mystère et de pureté. Tant de choses qu'on aurait dit conçues pour un lien éternel entre rêve et réel.

Moi, mon rêve rame au large dans une barque en papier vers autant de possibles que de fatalité. Le monde est si petit. Ma réalité, présente et permanente, c'est que je piaule, trafique, piétine l'aube au petit matin d'errance, transe-porte la même rumeur.

Penser que Robert était fêlé, tout comme mon chapeau d'apparat, mon ombre, mon seul souci!

Je respirais les entrailles putrides des ruelles avoisinant nos rêves quand Robert tapa des mains pour faire fuir un rat. Je n'eus conscience que de mon chapeau troué. Ventriloque d'un monde fantôme où chaque pierre dit la chanson du solitaire, je le portais tel quel cette fois-là. Je n'arrivais pas à m'en défaire. Sans lui, j'étais un homme réduit à sa moustache.

C'étaient des zones alertes, de dérives infernales alourdissant le corps et embrasant l'esprit. Les mains n'indiquaient pas la direction du levant. Et les baisers, oui mes baisers, loin des présences inopportunes, revenaient à Robert comme une bouffée d'air frais, une porte sur la lumière. Je ne le voyais plus homme, allié du diable. Je parierais que sa moustache était enfouie sous les feux de la rampe, que je courais des alouettes dans un grand champ de petit mil. Parant ainsi l'enfer des prouesses du désir, je criai, enfonçai dans l'œil de la nuit un trait d'union. Au demeurant, mourir de l'arbitraire était une dérision.

Ah! Comment dire le silence et sortir du néant!

Tout concourt à l'enferment de l'être. Le moindre doute, un visage qui se crispe, l'attente interminable d'un écho au soupir, le cliquetis des armes, la peur de l'inconnu. Tout!

La femme d'eau douce regardait fuir par la fenêtre la liberté. Elle comptait les saisons sur la couleur des monts et leur mobilité apparente. Tantôt vivaces, tantôt cendrés, allant, venant, pâles ou figés. Quand le riverain revenait la nuit de ses randonnées secrètes, il lui apportait des victuailles qu'elle n'aimait pas, et se saoulait à l'écorce d'acacia, d'acajou ou de myrrhe trempée dans de l'alcool. Là encore étaient présentes dans sa mémoire les belles images furtives des monts qui la reconfortaient. Ainsi coulait le temps. Un matin, l'île s'éreinta sous le faix des chimères. Des taupes, voyous, mégères ou vagabonds

couraient de toutes parts, recouvrant l'espace sans aucun parapet. La femme d'eau douce fut emmenée par la rumeur aux portes de la ville et rejoignit par innocence le long troupeau.

Robert contait *Bouki* le soir à sa famille. Il tenait encore aux traditions enfouies dans les méandres de l'histoire. Surfait au matin, de trop de gloires passées, de trop d'exploits vertigineux de nos héros à peau de songes. Il ne se réveilla qu'à la foulée du sol par les anges de la mort qui venaient par milliers guetter le sang des pauvres. Arriva ce qui devait arriver. Quelques jours plus tard, il se trouva entre quatre murs, enveloppé de plâtre et de tubes transparents dans les veines et dans le nez. Des images diffuses qui coloraient son champ visuel, une jeune femme, penchée sur son front, se distinguait par ses yeux quartz.

Images, songes ou hallucinations, qu'importe! J'étais dans un parterre. Des fleurs de toutes sortes — roses, lys, pervenches — répandaient leur parfum qui m'enivrait. Je n'avais jamais avec autant de convoitise admiré le réel. N'était-ce la bonne grâce d'un fleuriste qui courtisait ma nièce, j'aurais atteint l'autre rive sans cette jouissance ultime. J'ai vu des fleurs sauvages que rongeaient des larves et vermines de toutes espèces, d'autres innommables qui se refermaient, non par pudeur mais par peur, à l'effleurement des doigts comme à l'assaut de la nuit. Mais il leur manquait toujours quelque chose, une âme, une espèce d'aura. Celles-ci me paraissaient uniques dans leur grâce, leurs corolles argentées qui absorbaient la lumière pour mieux la refléter et leurs petites nervures aux couleurs odorantes, des margelles d'or d'une pureté secrètement invraisemblable. Comment pareilles choses ont pu orner cette terre en dépit du dévouement de l'homme inculte, légion dans le terroir, à tordre le cou à la beauté?

Je marchais les bras croisés et le regard contemplatif à petit pas de velours : chagrins, peines, amertumes et ennuis livrés au pilori. Ils revenaient en avalanche dans la caboche et dans le cœur. Un vrombissement allait par un détour insoupçonné d'armes ultrasoniques m'en libérer une fois pour toutes. J'ai regardé autour de moi, pas de Robert ni de chapeau. Seule mon ombre grotesque gisait sous mes pieds comme un linceul. Le soleil dandinait sur l'horizon.

Carte postale

Le silence a ses maux trop lourds à porter. Est-ce pourquoi mes lèvres se pâment et s'émoussillent ?

Nous venions, elle et moi, de Port-au-Prince, cette ville empestée, rongée par des vermines, larvée de toute souillure. Nous venions de cette ville défraîchie où croissent les moisissures, même à l'interstice des artistes. Tel cet aveu fou de cailloux rendant audibles nos pierres tombales : soleil caillou blessé, pierres anonymes... Elle était emportée par une flamme allusive à se gober de sève. Petit-Goâve était pour de multiples raisons un lieu de convoitise. Une colonie familiale d'ailleurs y résidait.

Moi, j'avais des rêves plutôt bizarres. Rêves de gouffre à remplir, de béance à panser, de vertiges à fixer. Nous nous étions surpris à l'antre de la ville. J'achetais un tafia à l'arôme de menthe, elle, je ne sais quoi... Nos mains se sont frôlées.

À un bonjour égrené doucement à son endroit, elle répondit sèchement, dédaigneuse, m'évaluant de la tête aux pieds.

Pourtant, j'étais émerveillé par l'intensité de son regard et son corps passerelle m'incita à la contemplation. Ma tête pendait déjà sur l'horizon de sa beauté.

Ensemble nous avons emprunté le chemin de la ville. Un silence morne nous enveloppait. Il était onze heures quarante minutes et dix secondes.

Port-au-Prince gisant dans ma mémoire se réveilla en sursaut quand je découvris, amassé à l'orée d'une rue, un groupe d'hommes, de femmes et d'adolescents. Je m'enhardis, lui demandant, surpris par l'écho de ma propre voix :

— Qui sont ces gens ?

— Ah ! Des travailleurs insoupçonnés de la révolution.

Foutaise ! Elle crânait, salivait dans le tonneau de ma soif. Ces gens se démerdaient pour faire taire les moindres entorses de la ville à l'occasion de la Notre-Dame, leur fête patronale. Cela n'a rien à voir avec la révolution ! Malgré mon admiration pour elle, j'ai failli lui dire quatre bonnes vérités.

Enfin, pour qui se prenait-elle ? Se permettre pareille plaisanterie avec un étranger. Était-elle folle ? En ces temps d'incohérences et de turbulences, on n'est jamais assez prudent. Elle devait le savoir !

Des arbres sifflotaient au passage une musique de torpeur dont j'étais le seul à distinguer des remous de voix fauves. Voix de ces gens qui tout en travaillant s'amusaient, dansaient, chantaient, criaient sans répit.

Devenue perméable à l'idée d'une éventuelle complicité, elle me demanda si je voulais aller chez elle. Je n'ai pas hésité une seconde à répondre oui ! Ce oui empressé dénotait mon trouble. Elle n'a pas manqué de sourire.

Pendant tout le trajet, pas une de ces grosses voitures luxueuses, même intrusive, crachant une boue gluante ou des vapeurs nauséuses sur les passants, n'était en vue. Ce jour-là, les gens circulaient, en grande majorité, à bicyclette. D'ailleurs, les routes n'étaient ni stagnantes, ni boueuses, ni abondées de miasmes morbides. Cela me soulagea, non d'une blessure mais d'une égratignure.

Quand nous arrivâmes à destination, treize heures sonnaient déjà. Les gens qui nous recevaient étaient de chair, ou d'ombre d'une épaisseur insoupçonnée. J'ai mis mon cœur à l'abri de leurs baisers. Ils n'ont

quand même pas hésité à me torturer de questions. J'ai fini par leur dire que j'étais écrivain. Pour cause, j'ai comme monologué littérature pendant plus de deux heures.

J'éruçais silencieusement. Elle, elle souriait. Sophia, puisqu'il faut la nommer, souriait d'un sourire étincelle et j'avais envie d'elle. J'aurais pu sur place décrocher le soleil et le lui poser sur la tête, si elle l'avait voulu.

Passé cette épreuve, j'espérais me lover de mon être fébrile sous la couche familiale. Sa question dissipa toutes illusions.

— Où logeras-tu ?

— Je ne sais pas, sous un manguier, s'il nous en reste.

— Viens ! me dit-elle sans la moindre hésitation.

Elle me conduisit au Relais de l'Empereur, le plus chic hôtel de la ville, capable en un jour de ruiner le pauvre diable que je suis. Je me désistai. On alla dans un autre, à l'enseigne du hasard insoumis.

— Il vous faut une chambre ? lança le gérant à notre arrivée, guettant d'éventuels clients. Elles sont à cent dollars, ajouta-t-il.

— Cent dollars ! m'exclamai-je.

Encore un prix qui me laissa abasourdi. Tout cet argent pour une chambre d'hôtel à Petit-Goâve ! Moins hybride que Port-au-Prince, elle n'implorait certes pas la bonne grâce des passants ou des gens de son cru revenus d'autres lieux. Mais me croyait-elle ombre furtive, je m'arrimerais à ses pieds sans souci de survie !

Sophia tenta de m'expliquer cette tendance à la hausse en l'associant à la fête. Pendant cette période, me dit-elle, chacun essaie d'arnaquer, voler ou couillonner l'autre. Malgré tout, j'ai pris une chambre, ne voulant pas paraître mesquin. Et puis, il fallait trouver un endroit agréable où me vautrer. Or, le cadre me paraissait tout à fait approprié. Enfin, si je voulais un prix banal, un bordel s'imposerait.

Sophia m'étonna, ayant pris chambre elle aussi. Pourquoi avait-elle choisi de dormir à l'hôtel plutôt que chez ses parents ? Ma curiosité, cette fois, ne fut pas satisfaite. Je voguais silencieux dans mes élucubrations.

Au bar de l'hôtel, un couple s'enlaçait sur une musique sensuelle, lancinante qui ne tarda pas à envelopper mes sens. J'ai glissé mes mains dans celles de Sophia sous le regard interrogateur du gérant. Nous avons longtemps dansé. Elle souriait sans cesse. Je la croyais envoutée, conquise.

J'ai essayé d'effleurer de mes doigts ses hanches lascives, de lui frôler le bas-ventre, d'apparence charnue, coincé dans un jeans. Je m'imaginai cette chose en liberté.

À chacun de mes gestes, de mes mouvements de hanches, elle, tout en se cabrant, répondit par ce sourire devenu enfin ridicule. J'étais en feu et ce feu me consumait.

Il était vingt-deux heures quand nous regagnâmes chacun notre chambre. J'espérais surprendre ne fût-ce qu'un brin de désir dans ses yeux ou dans ses gestes. Elle ne laissa rien apparaître.

Avant d'atteindre les confins de ma solitude, j'explorais un ciel granulé d'étoiles. Je n'avais pu voir ni entendre des gens qui flânaient. Je devenais oiseau dans ce décor luxuriant, loin des déboires du monde, du marasme social et des morts qui longeaient les rues de Port-au-Prince ou d'ailleurs. Je contempiais les arbres caressés de brises taquines. J'exhalais quelques bouffées d'air frais, pur, oubliant celui pollué

par les usines, des tonnes de détritrus... mais ce soir, quoique j'eusse fait, je n'aurais pu dormir d'un sommeil de Giton.

Somnambule jusqu'à m'éprendre du sacrifice de la nuit, j'ai erré en vérité dans son sommeil. J'aurais tant aimé la prendre, lui caresser les seins, sucer, mordiller partout son corps cachemire. Car j'avais trop couiné, titubé, vacillé...

Moi qui d'un sourire balisais des déserts où même un visage d'homme n'avait jamais poussé, je flagellais d'un mot des voiles immenses qu'aucune tempête ne pouvait remuer! Je déflorais, creusais, régnais.

Denise, femme lucide, tomba flasque, encre noire dans ma couche. La belle Mathilde, grasse du cul, brouta en pâturage une semaine durant. Les froides jumelles de la ruelle vaillante crevèrent de frénésie. Cassandra, Joséphine, Saskia, Corinne, Murielle, Brenda, Isabelle... Toutes se consumèrent dans mon feu incandescent.

Était-ce le temps qui pâlisait ou mon mitan qui prenait l'eau? Ou encore ses yeux palais de songes qui m'abêtissaient?

Ah! Tu es belle mère étale et fais des petits à la lune. Et quelle magnificence que tes vagues ondulantes, ta profondeur féérique! Qu'importe si tu chiales d'une mémoire caravelle!

Prenant ainsi la clef des métaphores, ma peur se transmuta. Ce fut en moi la résurgence de l'homme, l'épilogue du silence. Je vais, me disais-je, plonger en elle en grand maître des eaux, jusqu'aux abysses. La fendre en deux. Enrouler sous mon ventre le galbe de ses coquilles. Remonter à la surface. Piétiner la pointe de ses reliefs, piaffant dessus comme nul acrobate n'oserait jamais sur le mont Everest. Replonger. Me perdre. Voguer de dos, de face, de côté.

J'étais à deux doigts du plongeon quand, haletant, mon souffle la remua mieux que le nordet, provoquant des remous sur des eaux alanguies. Elle découvrit, non par magie, l'exultation d'une odeur de chair. Les cris de dizaines d'hommes emportés par l'ivresse. Des lumières vierges, consentantes à l'orgasme des forces divinatoires et incongrues qui entrèrent dans sa chambre.

Revenue à elle-même, totalement, elle s'agrippa au lit, griffonna le vide, cria à fendre la nuit. Des gens accoururent, bredouilles, oubliant leur plaisir, leur jeu de saltimbanques et les scories de la journée. Il y eut un tel attroupement qu'un chien malingre se perdit dans la foule sans être aperçu. Personne ne comprenait rien. Je m'étais réveillé, une blessure sur le front, synthèse de toutes mes béances, de tous mes gouffres...

Le lendemain matin, j'avais dans la bouche un goût acre et funeste. N'était-ce Sophia qui m'offrit un yogourt et du pain au fromage, je me serais gorgé de salive. D'ailleurs, il fallait amortir le coût de la chambre. Dans le même ordre d'idées, je n'étais pas, pour dîner, prêt à consommer ne fût-ce que le plat du jour. Ne parlons pas de mets délicats : homards farcis, brochette de langoustes, lambi créole... valant chacun le prix d'une vache. Au fait, pourquoi y avait-il autant de fruits du paysage marin dans le menu? Malgré le désœuvrement des masses dans le pays, fallait-il croire que la pêche est là-bas une pratique substantielle? Ou est-ce simplement un avantage de l'insularité...? Je n'en tirais pas de conclusion.

Au cours de la dégustation, Sophia me confia avoir fait un terrible cauchemar mais refusa de me révéler des dessous qui semblaient l'affliger. À ce moment, l'écho de sa voix me revint de la nuit, peuplé d'incohérence et de vertige.

J'espérais passer la journée avec elle, lui faire le coup du parfait enchanteur. Mais, elle devenait furtive et glisserait comme une anguille des mains pécheresses de pêcheurs affamés. Je me contentai de Ginette, une activiste vague parmi les vagues qu'elle me présenta et qui me fit visiter la ville.

Pour débiter, le premier endroit visité fut l'église, dévoilant une vraie complicité entre Pierre et Paul, saints, prophètes ou charlatans. Vinrent ensuite la place de l'empereur, terne et dégarnie telle une vie sans surprise. Le mausolée isolé à l'avant des ruines d'un fort sans nom et sans mémoire. La bibliothèque nationale qui, comme partout dans le pays, n'a presque rien de national. Les côtes qui vous donnent l'impression de trôner, avec sous vos pieds la mer, implorant vos bonnes grâces en dépit des laideurs indiscretement éparpillées. Le lycée qui a de quoi se moquer du trop-plein des bidonvilles, les stations de radio, le palais de justice, les boîtes de nuits, bars, restaurants, hôtels... Tout tombait sous mon regard. Je gobais l'espace des yeux. Ginette, elle, accueillait mes questions avec une gentillesse de petite fille de Marie. Faut croire qu'elle se sentait en confiance. Elle me conta ses rêves, ses déboires et ses illusions.

Quoiqu'ayant un visage terne, fade par rapport à Sophia, Ginette avait une grande pureté d'âme et d'esprit. Pour une fois sans volonté de puissance, ni de désir d'embrasement de ses champs, je me suis senti homme auprès d'une femme. Nous avons pris un bain, loin des rumeurs de la ville, brûlé un joint, mangé des *makos*, du griot, des frites, avons même bu du sirop de *grenadia* dont on vante tant la vertu aphrodisiaque. Aucune idée parasite n'a germé dans mon esprit.

À la bibliothèque de la ville, des jeunes montraient une telle effervescence, une telle soif de savoir avec leurs petites associations de poètes inconnus, de peintres postmodernes, naïfs, surréalistes ou d'acteurs en herbe, que l'image de cette ville appelée à tort tombeau des arts se dissipa dans ma mémoire. Tout cela me permit d'oublier Sophia mais non pas Port-au-Prince qui glissait en moi subtilement pour se poser en fresque dans ma mémoire, seul poids à mon envol. Qu'est-ce qu'une ville peut être chiante!

Dans l'après-midi déferlèrent sur moi tous les regrets du monde. Il y avait tellement de nouvelles choses fécondant en moi, le temps d'éternuer. J'étais à me convaincre que les corps que j'ai convoités, aimés, caressés jusqu'à la meurtrissure, les plaintes peuplant mes randonnées, les ombres fugaces investissant mes nuits, ne pouvaient magnifier ma vie ni étancher ma soif. Il fallait cesser de butiner. On ne fixe pas ainsi ses vertiges...

Je me rendis quand même chez Sophia aux environs de six heures. C'était pour ne pas la retrouver. Je rentrai à l'hôtel récupérer un livre que je devais rapporter à la bibliothèque. En sortant, je tombai sur elle, inhalant une cigarette.

J'ai simulé l'homme assouvi d'un gain inconnu à son abord. Elle a cru déceler une ombre dans mes yeux. Elle voulait la dissiper. Je regardais...

Je regardais passer des jeunes filles dans l'insouciance de la lumière qui habitait la ville, la rendait folle dans un mirage de quelques jours. Je ne sais par quelle association d'idées, je m'étais mis à penser au boulevard Dessalines fleuri de femmes de plaisir. Je pensais à tous ces visages creusés, ces corps flasques, flagellés sans amour dans l'enclos d'une chaumière. Je pensais à ces parias qui passaient chaque nuit jeter leurs vomissures sous le ventre de la lune. Je pensais, quand Sophia me prit la main, m'arracher presque de moi-même, pour me conduire dans sa chambre. Elle avait, me dit-elle, quelque chose à me montrer. J'étais totalement étourdi. Donc toute résistance s'avérait vaine.

En entrant, nous avons emprunté un long couloir, tellement dégarni qu'il me faisait penser au Sahara et me donnait soudainement soif. Pas la moindre décoration — une sculpture, des plantes... rien! Un tel dénuement pour un hôtel diminuait toute réjouissance. Les murs, peints en blanc, étaient identiques, et en dehors des portes, ils constituaient de véritables balises. Baliseurs du désert, à leur façon, propriétaires et architectes étaient complices sans aucun doute.

Étant déjà dans son repaire, figé tel un phallus, elle m'offrit une chaise et s'assit au bord d'un lit en face de moi. Elle commença à mâcher des mots que je ne comprenais pas. Puis, elle me parla de la ville, des métiers d'avocat et d'ébéniste, sortes de prémices de classe. Ensuite de la peinture de Wilson Bigaud,

de ti Jefra, un bateau chargé d'or que le président Guillaume Fabre Nicolas Geffrard aurait fait couler, etc. Outre les salaisons teintées de mysticisme, de mythes et de superstitions, je voyais une épure de la ville dans ses propos. Une ville falsifiée, secrète dans ses déhanchements devenus des vermines en mal de débauche. Pour une fois, j'allais commettre le crime des désespérés. Sophia se mit à me dévisager. Péniblement. Puis, subjuguée par je ne sais quelle folie ou ravagée par le remords, elle se déshabilla d'un trait et me dit sans gêne :

— Prends-moi!

Je n'en revenais pas. J'étais comme médusé, coulé dans du marbre, étant surtout accoutumé au regret. Je balbutiai pour moi et mes fantômes :

—Je hais l'amour dans ces zones tumultueuses!

Notice biographique

Jean Yves Métellus a étudié en arts visuels à L'École Nationale Des Arts (Haïti) avant de travailler comme professeur d'art et de littérature dans des écoles de Port-au-Prince. Son premier recueil de poésie, *Pré-noms de femmes*, encensé par la critique pour sa singularité, lui a ouvert une brèche dans la littérature haïtienne. D'autres écrits ont suivi cette même veine jusqu'à ce qu'il laisse le pays, rebuté par la promiscuité et une intolérance hors-pair. Aujourd'hui, vivant à Montréal, il fait des études en création littéraire, organise des soirées de poésie, participe à des expositions de peinture. Sa poésie, surtout avec son dernier recueil, *La lune est une divinité changeante* (Pierre Turcotte Éditeur, collection Magma Poésie, 2023), garde toute sa singularité. C'est un mélange de chants oniriques, d'explorations ontologiques et de sensualité. C'est, comme il le dit, un long fleuve qui coule et charrie sur les berges les semences intemporelles tout comme les scories du temps qui passe.